

y rester toujours la même, bienfaitrice et moralisatrice ; elle est l'éducatrice par excellence. Là loi, aujourd'hui, pour centupler le pouvoir d'action de la femme a mis dans sa main le scrutin électoral, c'est lui remettre le levier le plus puissant qui soit pour réaliser ses idées les meilleures, les plus élevées ; va-t-elle le refuser, le laisser tomber ?

Le dernier mot n'est pas dit au Conseil-de-ville. Ces messieurs sont encore prêts à reconsidérer la loi électorale ; les législatures provinciales étudieront ensuite la question et statueront finalement sur ce sujet. C'est aux femmes à défendre leur cause.

MARIE GÉRIN-LAJOIE.

### Musique

NOTES BRÈVES SUR LES GRANDS  
CONCERTS PARISIENS.

Ma chère directrice,

VOUS me demandez pour votre journal, — cette gentille revue de la famille Canadienne — quelques mots sur la musique dont je m'occupe. N'est-elle pas devenue ma carrière ?

Vous parler de tous les concerts classiques qui me passionnent, ce serait long et la place qui manque déjà à vos collaborateurs leur serait trop rognée ; mais très volontiers, je mettrai vos lectrices musiciennes au courant de ce qui me restera en mémoire de plus marquant.

Aujourd'hui je suis encore sous l'impression d'un des derniers Concerts Colonne du Châtelet. Le programme en était très chargé mais très divers.

Deux symphonies, la troisième de *Brahms* (première audition) et la grande neuvième avec chœurs, de *Beethoven*, un *Concerto* de *Shumann*, et une œuvre inédite, *La Toussaint*, de *Victorin Joncières*.

Accueil très froid à la troisième symphonie de *Brahms*, œuvre de couleur grisaille, intéressante parce qu'elle est signée d'un maître à succès, mais dépourvue d'inspiration pure et géniale.

Le seul trait saillant sur le fond terne du premier morceau, c'est la phrase mise en relief par la clarinette. Le second motif avec une inconcevable insistance nous sert des réminiscences fâcheuses du *Zampa* d'Hérold.

Le *proco allegretto*, lui, est mieux personnel : son lied en ut mineur porte le cachet de cette bizarre poésie qui est l'essence même de l'imagination de l'auteur, seulement ce n'est qu'un épisode, une arabesque.

Sans le dernier mouvement qui a déridé les connaisseurs, on se demanderait pourquoi M. Colonne a mis en lumière cette 3<sup>ème</sup> symphonie de *Brahms* ; c'est évidemment ce final qui a trouvé grâce devant lui par un bijou : le *diminuendo* inattendu qui survient après un éclat de sonorité vigoureuse : A un ingénieux appel des cuivres conjurés, soudain se glisse un quatuor des cordes dont les sonorités onduleuses vont se perdant en sourdine, peu à peu, comme en un murmure divin.

Le jeune *Lazare Lévy* avait à pléyèler ce beau *Concerto* en la mineur de *Schumann* que les pianistes ont en prédilection à juste titre. Le blond petit *Lazare* a eu un beau succès, et il a été impeccable de mesure et de notes, ce qui est à enrégistrer.

La chose dans l'inédit de cette séance était l'œuvre d'un quasi revenant, celle de M. Victorin Joncières.

On sait que Victorin Joncières fut d'abord un peintre de valeur avant de s'essayer à l'art symphonique musical.

Compositeur de quelques essais timides, l'ambition lui vint, un jour, de faire ses débuts dans un orchestre, de trouver là un moyen d'étude et d'initiation.

Il habitait au boulevard Pigalle, tout près du café Charles dont l'orchestre venait d'annoncer qu'il exécuterait prochainement, à une messe solennelle de Saint-Pierre de Montmartre, une Marche religieuse de l'un de ses artistes : M. Massenet.

M. Joncières ne jouait que du tambour....

Bast ! il fallait oser. Il proposa son concours qui fut accepté. On le plaça à la batterie à côté du *timbalier* : le futur auteur de *Manon*.

Depuis ce jour mémorable les deux instrumentistes s'étant liés, les deux compositeurs restèrent amis. L'un a beaucoup produit : le gros triomphe ne lui déplait pas... quelques-uns lui reprochent d'avoir méconnu sa vraie note. L'autre s'est éclipsé : pourquoi ?

Nous donnant *La Toussaint*, poème idéal, M. Joncières rentra en scène avec une très belle composition d'un d'un envol réel soutenu de qualités maîtresses.

Que dire de ce colossal chef-d'œuvre qui a nom "*Neuvième symphonie avec chœurs*," de *Berthoven* ? Les plumes de nos plus distingués critiques ont épuisé tous les détails de son analyse. Je me range avec les principaux d'entre eux dont l'expérience et le savoir me soutiennent pour placer cette Neuvième Symphonie tout de suite après la cinquième (en do mineur). Non qu'elle soit une œuvre inférieure : les envolées du génie y abondent ainsi que les plus belles trouvailles harmoniques, et le pathétique le plus émouvant s'y rencontre comme la tendresse la plus exquise ; mais la cinquième symphonie est d'une structure parfaite ; les grandes lignes, les détails infimes, tout s'y tient, fait corps, dans une harmonie qu'il est difficile aux plus grands génies d'atteindre et qu'il est impossible de surpasser.

Comme solistes, nous avons Mesdemoiselles de Nocé et Dorigny : MM. Daraux et C. Jean, qui se sont fort bien tirés de leur tâche difficile, portés par le bel ensemble de l'orchestre.

Un bon salut à toutes mes futures amies du Canada.

SUZANNE DE MARGUERON.

Paris, 15 novembre 1902.

### Aux abonnées

Il est venu à notre connaissance qu'en beaucoup d'endroits, le service postal laisse à désirer, et que de temps en temps les journaux se perdent avant d'arriver à destination. Les abonnées donc, qui n'ont pas régulièrement reçu tous les numéros de notre journal sont priées d'en donner avis à l'administration laquelle s'empressera de leur faire parvenir, sans frais, les numéros manquant à la collection.

Nous aurons aussi grand plaisir à donner aux abonnées de la campagne, qui arrêteront à nos bureaux, toutes les informations dont elles pourront avoir besoin durant leur séjour à la ville, à leur recommander les meilleures maisons, d'affaires, et à leur être utile enfin, autant que nous le pourrons.